



Alix Lerman Enriquez

Songes et
vestiges



Pour Benjamin, Gabriel, Jérémie, Elie,
Talia et Raphaël

EXTRAIT

Fragments de rêve

Je recueillais l'aube
solaire magnifique
sur les doigts roses
de l'horizon.

Dans la chevauchée
de l'aurore,
après les frasques
de la nuit bleue,
j'arpentais
les couloirs du ciel.

Les oiseaux pépiaient
dans le désœuvrement
de leur été.

En contrebas,
l'écharpe végétale,
l'herbe drue et d'or
s'imprimaient sur
la surface de mon rêve
et les territoires d'enfance.

Je regardais,
les yeux écarquillés,
les corbeaux noirs
découpés sur les champs
de blé blond ;

sur le lac troué de lunes :
le reflet des cigognes
et leur silhouette frêle
dans l'ajour bleu
des feuillages de l'azur.

Et mes paupières,
pétrées de soleil rouge
blessaient la surface polie
de mon rêve arraché
à l'ombre rose et close
de ton fragile sommeil.

Sentier

Les roses d'or
couleur de soleil
frayaient ton chemin
de lumière percé
des cailloux blancs
et troué de ton azur.

Ce sentier te rappelait
la ronde des étoiles
comme des sculptures
dans la volupté du ciel.

Les boutons de rosée
à l'aube s'imprimaient
sur la pierre bleue
et les roses rouges.

Leur parfum âpre avait
sur la fleur déhiscente
cette odeur de soleil
et de menthe fraîche.

Je creusais le sentier
de sillons et de ciel,
traçant, fébrile
et au fusain
sur la rotondité du lac,
des vers de lumière
sous le feuillage des saules.

La douceur d'une étoile

La douceur d'une étoile
sur la peau rêche
d'un ciel d'été.

Le soir est clos alors,
l'aube émerge,
creuse et pourpre
de sa couverture
stellaire.

Et les grains d'or
des débris d'étoiles
et les éclats lunaires
s'impriment
sur la surface
polie de notre nuit.

Sur le heurtoir du jour,
les boutons de rosée
trouent la solitude
d'une aube bleue
encore fraîche.

Et les oiseaux
de ta nuit dernière
chantent
une mélopée marine
dans la moiteur
de ce jour nouveau.

Silence marin

La solitude du soleil
s'imprimait en creux
sur le fossile d'ambre
trouvé sur la plage.

La mer bleue baignait
cette pierre solaire,
emprisonnée de rêves,
et de déréliction.

Dans le silence
perforé du soleil,
dans sa blondeur,
près du roulis
ombragé et bleu
de l'ombre tue,

tu foules l'empreinte
d'un coquillage rose
sur le sable d'enfance.

Dans l'insulaire errance,
l'oiseau de mer observe
ses ailes déployées
criblées de l'encre
rouge de l'aube.

Et sur la grève blanche,
les os de seiche
ponctuent l'écume grège
de points de suspension :
multiples et volatiles
instants d'éternité.

EXTRAIT

Sous le linteau de l'été

Sous le linteau bleu de l'été,
ma solitude perlait
dans la déliquescence
d'une nuit de juillet
et dans l'éclosion
d'une autre journée de soleil.

Dans la matité de l'aurore
encore pleine de rosée,
les terrasses de café
comme des parterres
de fleurs, explosaient
sous la chaleur montante
des croissants solaires.

Le chant des oiseaux
s'élevait vers les étoiles
déjà mourantes
au sommet de l'arc du ciel
et de sa pointe rouge
et de la porte ouverte
vers ses rêves de rosée.

Sur le sol qui n'était
que le reflet du ciel,
les herbes et les feuilles

bordaient le trottoir,
les escargots s'y perdaient
stoïques comme des arapèdes
sur leur éphémère rocher,
abri fugace que rendait fragile
le vrombissement des voitures,
le piétinement parfois
mortel des passants.

J'arrachais alors
avant qu'il ne soit trop tard
l'escargot vif-argent
sous le soleil du matin.

Il sommeillait sur
son abri éphémère
brun d'herbe offert
à la facticité du vent
et que je terrais serré
sur mon cœur.

Je l'accrochais
comme une broche
à ma boutonnière,
l'esprit plein de soleil
et de recueillement.